

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 9 avril 1900, M. Ettore de Angelis est autorisé à exercer les fonctions d'Agent Consulaire d'Italie à Monaco avec le titre honoraire de Vice-Consul.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

S. A. S. le Prince de Hohenlohe, Chancelier de l'Empire d'Allemagne, a déjeuné aujourd'hui au Palais.

M. le Comte de Lamotte avait été envoyé à la gare pour recevoir le Prince.

Après le déjeuner, le Prince Albert est allé avec le Chancelier sur les chantiers du Musée Océanographique.

La Société Médicale de Monaco a reçu sa consécration officielle. S. A. S. le Prince Albert, dont on sait le vif intérêt pour toutes les choses de la science et de la philanthropie, a bien voulu accepter la Présidence d'honneur de la nouvelle Société et assister à l'Assemblée scientifique qui s'est tenue hier aux Thermes Valentia, conformément aux statuts.

En sa qualité de doyen d'âge, M. le docteur Godineau a adressé à Son Altesse, qui présidait cette Assemblée, un long et fort intéressant discours. Il salue d'abord en la personne du Prince le savant illustre dont la visite comble d'honneur et de joie la nouvelle Société médicale de Monaco. Constatant ensuite l'état d'isolement dans lequel vivaient précédemment les membres du corps médical monégasque, l'orateur se félicite de la fondation et de la réussite de la Société. Il rend hommage aux efforts du docteur Guimbail, qui sut en mener à bien la formation et grouper les individualités éparses de six nationalités différentes.

S'occupant ensuite du but pratique de la Société, M. le docteur Godineau trace un plan général des travaux et des devoirs de la Société. Il en montre les avantages au point de vue de la solidarité confraternelle et des progrès scientifiques dans la Principauté par la mise en commun des expériences individuelles. L'honorable docteur termine en remerciant à nouveau le Prince de Son haut appui qui permettra aux sociétaires de surmonter toutes les difficultés que pourrait rencontrer l'œuvre qu'ils entreprennent : « Votre exemple, Monseigneur, dit-il, nous encouragera, excitera nos émulations. Nous serons fiers et glorieux de collaborer avec vous à la prospérité de notre patrie d'adoption ; nous serons enorgueillis du suffrage de notre Prince et heureux, infiniment heureux, de l'approbation de notre savant et illustre Président d'honneur. »

La séance a été ensuite occupée par une série de communications cliniques des plus intéressantes avec présentations de malades et discussions, et

par la lecture des travaux d'hygiène qui seront présentés au nom de la Société médicale de Monaco aux Congrès qui se tiendront prochainement à Paris.

Son Altesse Sérénissime, prenant la parole, commente la communication de M. le docteur Guglielminetti. En termes scientifiques le Prince met au point certaines questions de physiologie générale touchant les phénomènes circulatoires et neuropathiques qui accompagnent la décompression, que celle-ci se produise dans une ascension de montagne ou chez les animaux qu'on remonte des grands-fonds sous-marins à la surface. Des deux côtés, élément gazeux ou élément liquide, les accidents qu'on constate à la suite de la décompression présentent une analogie frappante. Résultat de l'asphyxie et de l'ischémie des centres nerveux, ces accidents se présentent principalement sous forme de paralysies : hémiplegie ou paraplégie.

Son Altesse fait observer que la quantité de gaz dissous n'est pas seule en jeu dans ces divers processus pathologiques, mais qu'on doit faire intervenir, dans leur pathogénie, la pression indépendamment de tout autre agent physique ou chimique. En effet, d'expériences entreprises non loin de Monaco il résulte que l'écart de température entre les couches superficielles et profondes de la mer est peu considérable et qu'il est permis de le négliger dans l'appréciation des phénomènes observés.

D'autre part, la quantité totale d'oxygène contenue dans l'air varie également dans de faibles proportions.

Enfin les recherches entreprises au laboratoire de la *Princesse-Alice* touchant la nature des gaz de la vessie natatoire des poissons venus des grands fonds tendent de leur côté, à prouver que la pression joue dans les accidents sus-énoncés le rôle primordial.

A la suite de la séance scientifique, un dîner, auquel Son Altesse avait accepté de prendre part, rapprochait les membres de la Société dans le grand hall des Thermes-Valentia, superbement décoré pour la circonstance de fleurs, de guirlandes de verdure piquées de tulipes électriques, et de grands pavillons de diverses nationalités.

Autour du Prince, prennent place MM. les docteurs Barnard, Cassini, Corniglioni, Fitz-Gérald, Godineau, Grenouillet-Decourt, Guglielminetti, Guimbail, Lavagna, Marsan, Marty, Onda, Onimus, Pontremoli, Pryce-Mitchell, Rolla-Rouse, Roseneau, Tourneur et Vivant. M. le commandant Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance, est également parmi les convives.

Le dîner a été somptueusement servi par l'Hôtel de Paris et le menu était en tous points exquis.

Au dessert, le doyen d'âge des membres fondateurs de la Société, M. le docteur Godineau, a pris de nouveau la parole pour exprimer à S. A. S. le Prince les souhaits de la Société et la fierté légitime qu'elle ressent de Sa présence parmi les hommes qui s'inspirent perpétuellement de deux mots magiques : Science et Charité.

M. le Docteur Guimbail a pris ensuite la parole et en une improvisation d'une grande élévation de pensée, a porté la santé de S. A. S. le Prince, celle de S. A. S. Madame la Princesse Alice, dont les couleurs signifient : esprit et charité. Le distingué médecin a bu à la prospérité de cette Société désormais impérissable et qui ajoutera aux fastes de l'Histoire de Monaco une page d'honneur et de conquête pacifique.

M. le docteur Marty se lève à son tour pour porter un toast très applaudi au docteur Guimbail, aux efforts duquel est due en grande partie la formation de la nouvelle Société et qui caractérise au plus haut degré les sentiments de solidarité et de camaraderie médicale.

S. A. S. le Prince Albert a répondu aux discours et aux toasts en souhaitant une longue vie à la jeune Société, et en examinant les avantages que son bon fonctionnement apporterait à tout le monde, notamment aux œuvres de bienfaisance.

A l'issue du banquet, le Prince, suivi de tous les convives, s'est rendu dans le salon privé de la Société où a été servi le café, salon qui avait été fleuri et orné de ravissante façon.

Au cours de la conversation qui s'est prolongée jusque vers 11 heures du soir, Son Altesse a félicité M. le docteur Guimbail de l'énergie et du zèle déployés par lui dans la fondation de la nouvelle Société.

Cette soirée laissera le meilleur souvenir à tous ceux qui y assistèrent et elle est d'un bon augure pour les prospères destinées de la Société Médicale de Monaco.

Dimanche et lundi, l'excellente Société musicale la *Lyre Monégasque*, a donné une fête des plus réussies ; concerts, bals d'enfants, illuminations, jeux divers ont obtenu le plus vif succès auprès du public nombreux qui s'était donné rendez-vous dans le terrain Radziwill, à la Condamine. Le soir S. A. S. la Princesse Alice, qui ne manque jamais de témoigner Sa haute bienveillance à nos Sociétés, a bien voulu honorer de Sa présence la fête de la *Lyre Monégasque* : Son Altesse est arrivée vers dix heures et a été reçue par S. Exc. le Gouverneur Général ; M. le chevalier Joseph Marquet, président de la Société ; M. Strafforelli, vice-président ; M. le chevalier de Loth et plusieurs membres du bureau.

Vers onze heures du soir, à l'issue du banquet de la Société Médicale de Monaco, S. A. S. le Prince a également tenu à honorer de Sa visite la fête organisée par la *Lyre Monégasque*. Accompagné par le commandant Gastaldi, Son Altesse le Prince a reçu un accueil respectueux et chaleureux des notabilités présentes.

Cette superbe fête, dont l'initiative est due au dévoué président de la Société, M. Joseph Marquet, ainsi qu'à MM. Strafforelli et Gastaldi, fait le plus grand honneur à ses organisateurs.

M. Foccart, propriétaire à Monte Carlo, a fait remettre à S. A. S. la Princesse Alice la somme de cinq cents francs pour les indigents. Des re-

merciements ont été transmis de la part de Son Altesse au généreux donateur.

La brillante série des conférences littéraires faites dans la salle du Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo, au cours de cette saison, a été dignement et magistralement terminée, mercredi dernier, par une conférence de l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, M. Gustave Larroumet, qui avait pris comme sujet : *Napoléon au théâtre*.

Pendant une heure, le conférencier a tenu sous le charme de sa parole, aussi élégante que documentée, l'assistance d'élite que sa grande notoriété littéraire avait attirée à cette matinée. Après avoir fait un tableau magnifique de l'épopée impériale, M. Larroumet a montré les difficultés que, malgré de multiples tentatives, ont éprouvées les poètes et les auteurs dramatiques qui ont essayé plus ou moins directement de porter un aussi grandiose sujet à la scène. Après un curieux parallèle entre le *Mithridate* de Racine et le *Napoléon* qu'un littérateur de génie pourrait écrire, le conférencier, s'élevant au-dessus de tout esprit de parti politique, a expliqué, en une saisissante péroraison, pourquoi et comment a pu se produire en France, sous la troisième République et dans l'esprit des meilleurs républicains, un renouveau d'admiration pour l'épopée impériale.

Le public, au premier rang duquel se trouvait S. A. S. la Princesse Alice, a longuement et très chaleureusement applaudi le distingué confèrencier parisien.

Un très beau Concert spirituel, comprenant une sélection remarquable d'œuvres sacrées, a eu lieu le jeudi-saint, à la place de l'habituel Concert Classique.

Tout d'abord nous entendîmes la *Pâque Russe* de Rimsky-Korsakow, œuvre construite sur un thème russe, sinon unique, du moins prédominant, et développé avec autant de variété que d'inspiration religieuse. Ce fut ensuite l'*Ave Maria* de Cherubini, transcrit pour saxophone ; l'œuvre n'est pas très intéressante, mais M. Sainte-Marie y a fait valoir de jolies qualités de sonorité et un style simple et pénétré. A défaut du morceau, le soliste a été applaudi.

M^{me} Deschamps-Jehin prêtait son concours à ce beau concert, qui avait attiré un public nombreux ; la remarquable cantatrice a interprété avec beaucoup d'art l'air de *Marie-Magdeleine* de Massenet et le *Crucifixus* tiré de la messe solennelle de Rossini ; ce dernier morceau, qu'on a trop rarement l'occasion d'entendre, a produit grand effet en sa simplicité, et M^{me} Deschamps-Jehin y a trouvé des accents pénétrants. Son succès personnel a été très vif.

Le fragment de *Rédemption* de César Franck est une page admirable qu'on ne se lasse pas de réentendre et qui fait souhaiter l'audition de l'ouvrage intégral. Combien cet homme de foi sincère que fut César Franck s'y montre supérieur à Gounod dont on joua un passage de *Mors et vita* ; le fragment symphonique de *Rédemption* a fait passer en nos âmes le frisson d'allégresse, douloureuse un peu, du monde s'épanouissant sous la parole du Christ ; on y sent planer toute la mansuétude et toute la fièvre dont était emplie le cœur du Nazaréen. Notre orchestre, sous la baguette de Jehin, en a fait valoir à merveille les nuances et le sentiment profond.

Et pour clore dignement ce magnifique Concert, nous nous sommes abîmés dans la contemplation de la Cène de *Parsifal*, où Richard Wagner a su évoquer avec tant de géniale grandeur le lyrisme sublime des cœurs angéliques.

Il y avait une fort belle salle dimanche soir, pour applaudir le grand acteur italien Novelli dans le *Marchand de Venise*, de Shakespeare ; le merveilleux talent de Novelli, si souple, si original et si varié s'est donné libre carrière dans ce rôle

saisissant du juif Shylock, qu'il marque d'une façon extraordinaire. Le reste de la troupe seconde avec ensemble l'illustre protagoniste. M. Ermete Novelli est engagé pour quatre représentations et nous ne doutons pas que sa présence n'attire un public nombreux, d'autant plus qu'il va se faire entendre dans les rôles les plus divers : ce soir nous le verrons dans *Kean*, d'Alexandre Dumas père ; jeudi dans *Papa Lebonnard*, que Novelli jouera pour la deuxième fois, et ce en présence de M. Jean Aicard, l'auteur, et d'une délégation toulonnaise venue tout exprès pour assister à la soirée ; enfin le célèbre tragédien donnera sa soirée d'adieux dans *Louis XI*, de Casimir Delavigne, où il est, dit-on, surprenant.

Jeudi 19 Avril 1900, à 2 heures et demie

21^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de Madame GABRIELLE FERRARI, pianiste
et de M. SYLVIO LAZZARI, compositeur

Léonore, ouverture (n° 3)..... Beethoven.
Rapsodie Espagnole (1^{re} audition)..... G. Ferrari.
(Pour piano et orchestre).
Madame G. FERRARI.

Peer Gynt, suite d'orchestre..... Edw. Grieg.

DEUXIÈME PARTIE

sous la direction de M. Sylvio LAZZARI

Suite d'Orchestre..... Sylvio Lazzari.
A. Andante de la *Cinquième Symphonie*. Beethoven.
B. *Le Ruisseau* (1^{re} audition)..... G. Ferrari.
C. *Prière Poétique* (1^{re} audition)..... id.
D. *Pierre qui roule* (1^{re} audition)..... id.
Madame G. FERRARI.
Octuor, pour instruments à vent (1^{re} aud.) Sylvio Lazzari.
Solistes : MM. Gabus, Dorel, Lenom,
Jeanjean, Seigle, Espaignet, Bricoux et Carré.
Marche pour une fête joyeuse..... Sylvio Lazzari.

A dater du 15 avril, la Compagnie du chemin de fer P.-L.-M. a supprimé les trains 413 et 422 entre Nice et Menton, et les trains 455, 455, 465, 436, 458 et 468 entre Nice et Monte Carlo.

Lettre de Paris

Paris, 15 avril 1900.

Parmi les pièces sociales, la *Clairière* de MM. Donnay et Descaves est certainement une des plus originales, au moins dans la façon de présenter les choses : si elle n'a pas une portée très nette, elle a une haute valeur littéraire et est remplie de qualités solides et brillantes, d'idées justes et d'idées fausses, de généreuses utopies et de sentiments élevés ; et si bien des problèmes sociaux et mondains sont effleurés et agités, il est assez facile de discerner le but exact que les auteurs se sont proposé ; et, après avoir envisagé avec quelque complaisance les chimères du communisme, ils ont reculé devant la conclusion, tout en regrettant, avec quelque amertume, l'ajournement plus ou moins lointain de leur rêve de fraternité réalisé par la communion des efforts et la communauté des intérêts.

Nous avons entendu quelques conférences sur le communisme, le socialisme, les utopies pouvant devenir les réalités dans un avenir bien éloigné. C'est évidemment, la part de collaboration de M. Lucien Descaves. Nous avons assisté à des conversations piquantes, satiriques et ironiques sur les petites intrigues et ambitions politiques, sur les sottises préventions, les préjugés du monde et ses petites vilénies protégées par la loi et les conventions. C'est, évidemment, la part de collaboration de M. Donnay. Ce qu'il pouvait y avoir de trop amer, de trop âpre, de trop aride, de trop austère dans l'homélie socialiste était corrigé et adouci par la bonne humeur, la verve caustique et les trouvailles de mots de situation introduites dans d'agréables intermèdes, car nous avons eu un plaidoyer politique et social fort intéressant, panaché d'une étude de mœurs et d'aventures sentimentales et émouvantes.

De là, une œuvre peu homogène, construite d'une façon flottante, mais pleine de talent et écrite dans un style peut-être trop soigné, trop travaillé, trop recherché, avec une prodigalité d'esprit et de bons mots.

* * *

C'est une idée quelque peu étrange d'avoir songé à transporter le célèbre drame d'Eckmann-Chatrion, le *Juif Polonais*, à l'Opéra-Comique. Quand il s'agit d'une œuvre aussi connue, dont tous les effets sont battus et rebattus,

on se demande ce que la musique peut y ajouter ; d'autant plus que les librettistes, MM. Cain et Ghensi n'ont pour ainsi dire pas changé un mot au texte original. Quoi qu'il en soit la musique de M. Camille Erlanger est, il faut le reconnaître, de première valeur ; le musicien dont on avait apprécié le *Saint-Julien L'Hospitalier* nous a donné là une preuve nouvelle de son grand talent de coloriste et de lyrique ; la partition du *Juif Polonais* est extrêmement expressive : à cet égard je citerai tout le commencement dans l'auberge, puis le récit de Walter où plane un mystère familial ; tout le dernier acte aussi est très impressionnant avec son chœur invisible et ses symphonies justicières. M. Erlanger est incontestablement un poète des sonorités puissantes ou tendres.

La mise en scène est absolument remarquable. L'interprétation m'a paru excellente avec MM. Clément, Carbone, Vieulle, Rothier et M^{lle} Guiraudon. Pour M. Victor Maurel qui fait Mathis, il a été porté aux nues par les uns, et trop méchamment jugé par les autres : disons que l'illustre chanteur a utilisé avec infiniment d'art les restes de sa voix et a créé en tragédien saisissant le personnage si intéressant qui lui est dévolu et qui semble avoir été écrit pour lui. Si ses moyens vocaux l'ont quelque peu trahi, n'allons pas jusqu'à dire, comme vient de le faire un critique célèbre autant que cruel « qu'il faut compter avec l'émotion inséparable des derniers débuts.

* * *

Inaugurée samedi, en grande pompe, en présence des civils chamarrés, des militaires empanachés, l'Exposition était restée inaccessible au grand public. Aujourd'hui, c'était son jour, et il a pris sa revanche par un soleil éclatant qui faisait flamboyer les coupes étincelantes, dorait les dômes orientaux, incendiait les vitraux des légères constructions de la grande cité.

Dès huit heures du matin, les guichets étaient ouverts, et devant chacune des principales portes, les vendeurs de tickets offraient leurs petits papiers blancs et bleus.

La foule pénètre particulièrement par la Porte monumentale et par celle de l'avenue des Champs-Élysées.

En passant, les visiteurs jettent un coup d'œil sur la « Parisienne » de la porte Binet, regardent la frise du Travail humain, de Guillaud, et les statues de l'électricité, archaïques, hiératiques, étranges, troublantes qui se dressent dans des niches dans les retombées des arcs.

De l'autre côté de la porte, apparaissent les jardins avec leurs massifs bien dessinés, traversés par des allées bordées de serres aux armatures artistiques et de bronzes sur leurs piédestaux.

Plus loin la foule s'arrête émerveillée à l'entrée du pont Alexandre III, devant la splendide perspective formée par l'avenue Nicolas II, le pont et la trouée par laquelle il aperçoit le dôme des Invalides. C'est un panorama féérique et d'un charme puissant, s'harmonisant avec l'éclatante lumière de cette brillante journée d'été dont le soleil semble chanter la gloire de la République des travailleurs.

Il est vrai qu'il ne faut pas trop s'arrêter aux débuts, sans quoi le visiteur pourrait bien déchanter : quand on entre par la *salamandre* de la Concorde, on a un peu l'impression désagréable de pénétrer dans un chantier de démolition, et dans la foule, j'entends des voix s'écrier :

— Mais il n'y a rien de prêt !

— C'est un chantier de démolitions, ça !

— Au diable les gravats !

Le fait est que le premier coup d'œil — pour l'instant — n'avait rien de séduisant, et je crois bien que d'ici à quelques jours les Parisiens feront tout aussi bien, pour s'éviter une désillusion, toujours désagréable, d'entrer dans l'Exposition par un autre côté.

Imaginez-vous, à perte de vue, semé de trous, bossué de monticules, boueux, encombré de plâtras, de madriers et de déballages, un large terrain où l'on sent que la main des hommes a passé, puisque tout y est, dans l'inachèvement des choses, laid et malpropre. Tout le long du quai, des plantations hâtives, des jardins à peine ébauchés, des plantations improvisées, avec des airs de pépinière mal tenue. Dans un massif, une *Diane chasseresse*, qui a bien la mine de s'ennuyer fort.

Mais ce n'est là qu'une impression passagère et de l'avis des gens compétents l'Exposition sera dans quelques semaines une chose extraordinaire, de beaucoup supérieure à celle de 1889 et déjà maintenant plus prête, plus avancée. En somme il y a d'ores et déjà beaucoup à voir et à défaut d'une impression complète le coup d'œil a son charme, un charme de pittoresque et d'imprévu que la foule française a surtout vivement apprécié.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

La température de la mer autour des Iles-Britanniques. — M. Dickson a communiqué récem-

ment à la Société royale de météorologie un mémoire sur « la température moyenne des eaux de surface de la mer sur les côtes britanniques et ses rapports avec la température moyenne de l'air ».

Ce mémoire est basé sur les observations faites pendant dix-huit ans (1880-1897) à l'instigation du Conseil météorologique avec la coopération des services des garde-côtes et des phares ; les observations ont été faites au lever du soleil et à 4 heures de l'après-midi.

L'importance des variations diurnes semble dépendre des circonstances locales telles que vitesse et durée des courants de marée, étendue des eaux peu profondes, etc. Les stations sur la côte Ouest donnent une variation diurne moyenne pour l'année de 0°,4, celles sur la côte septentrionale et de la mer d'Islande donnent une variation de 0,44.

En ce qui concerne la distribution annuelle de la température, la moyenne à l'entrée de la Manche est de 12°,2 ; au sud-ouest de l'Irlande elle est de 11°,1. La moyenne de 9°,4 persiste le long de la côte septentrionale de l'Irlande et de la côte occidentale de l'Ecosse jusqu'à Stornoway. A la sortie du Pas-de-Calais, la moyenne tombe à 10° au large de Suffolk et Norfolk, puis elle descend à 8°,9 sur la côte de Northumberland et 8°,3 aux îles Shetland et aux Orcades.

La comparaison avec la température de l'air montre que l'excès moyen de la température de la mer sur celle de l'air ne dépasse jamais 1° C. ; sur les côtes du sud de l'Irlande, du sud-ouest de l'Angleterre et aussi à l'extrême nord de l'Ecosse, la différence est d'environ 0°,6 ; dans la mer d'Irlande et sur la côte orientale de l'Ecosse, elle ne dépasse pas 0°,3 et sur la côte orientale de l'Angleterre, elle est encore moindre. M. Dickson montre d'ailleurs que la présence des eaux de l'Atlantique agit beaucoup plus pour réduire la température d'été que pour relever celle des mois d'hiver.

X^e Congrès international d'hygiène et de démographie. — Le X^e Congrès international d'hygiène et de démographie s'ouvrira à Paris, le 10 août 1900 et sera clos le 17 du même mois.

Son but, exclusivement scientifique, est de réunir, au moment de l'Exposition universelle internationale, les savants qui, dans tous les pays, s'intéressent aux progrès de l'hygiène.

Le Congrès est dirigé par un bureau et un comité exécutif.

Le bureau est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires à la préparation et au fonctionnement du Congrès, sous réserve d'en référer au Comité exécutif.

Il préside la séance générale d'ouverture et à celle de clôture. Il règle l'ordre des séances, recueille et publie les travaux du Congrès.

Congrès scientifiques. — Le douzième Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques se réunira à Paris, du 20 au 25 août 1900.

La séance d'ouverture se tiendra dans la grande salle du Palais des Congrès de l'Exposition ; les autres séances auront lieu, comme en 1889, au Collège de France.

On annonce également pour le 10 septembre l'ouverture du Congrès international de météorologie.

Le Comité météorologique international, réuni cette année à Saint-Petersbourg, a décidé que l'on convoquerait, en même temps que le Congrès, les différentes commissions instituées par la Conférence de Paris en 1896.

Ces commissions sont les suivantes :

Magnétisme terrestre et électricité atmosphérique. — Président, M. Rùcher ;

Aéronautique. — Président, M. Hergesell ;

Etude des nuages. — Président, M. Hildebrandsson ;

Radiation et insolation. — Président, M. Violle.

La première commission a eu, l'an dernier, à Bristol, une réunion importante, dont les comptes rendus et les résolutions ont été publiés dans les rapports de l'Association britannique.

D'autre part, un grand nombre d'ascensions, tant en ballons montés qu'avec des ballons-sondes, ont été faites dans divers pays pour une étude systématique des régions élevées de l'atmosphère.

Enfin la publication et la discussion des observations internationales des nuages, faites en 1896-1897, sera

probablement terminée en 1900 dans la plupart des pays participants.

Les questions que le Congrès pourra être appelé à traiter ne sont pas restreintes d'ailleurs à la météorologie proprement dite ; elles comprendront, en général, tout ce qui intéresse la physique du globe.

VARIÉTÉS

L'Inconnu et les Problèmes psychiques

Sous ce titre, M. Camille Flammarion vient de publier, chez l'éditeur Flammarion, un volume des plus remarquables. Nous en détachons les pages suivantes consacrées au « Monde des Rêves » :

Jusqu'à présent, le sommeil et les rêves ont été beaucoup étudiés, il est vrai, et par un grand nombre d'observateurs perspicaces, mais il faut avouer qu'ils ne sont encore que bien incomplètement élucidés. Le sommeil n'est pas un état exceptionnel dans notre vie ; c'est, au contraire, une fonction normale de notre existence organique, dont il représente le tiers, en moyenne. L'homme ou la femme qui a vécu soixante ans en a dormi vingt, ou à peu près. Les heures de sommeil (trois mille par an !) sont, sans contredit, des heures de repos, de réparation vitale, pour le cerveau comme pour les membres assoupis ; mais ce ne sont pas des heures de mort. Nos facultés intellectuelles restent en activité, avec cette différence essentielle et capitale que c'est l'inconscient qui agit, et non pas notre logique consciente et raisonnable de l'état éveillé.

De même que l'on pense constamment à une chose ou à une autre, de même, pendant le sommeil, on rêve constamment. Le rêve est l'image de la vie. Ceux dont les idées sont fortes, dont les pensées sont puissantes, ont des rêves intenses. Ceux qui pensent peu rêvent faiblement. Il y a autant de rêves que d'idées, et toutes les classifications tentées ont été à peu près vaines et illusoire.

... Les rêves les plus curieux et les plus difficiles à expliquer sont peut-être encore ceux qui nous montrent un fait, une situation, un état de choses non encore arrivé, et qui se trouve réalisé effectivement, à quelque distance de là, dans un avenir plus ou moins rapproché. Il ne s'agit pas seulement ici de voir dans les yeux, mais de voir d'avance ce qui n'existe pas encore.

L'énoncé seul de la question paraît absurde et contradictoire, par conséquent inacceptable. Son acceptation est grosse de conséquences, car elle impliquerait que l'avenir peut être déterminé d'avance par l'enchaînement des causes et des effets successifs, et que le libre arbitre est bien voisin d'une illusion.

Avant d'entrer dans l'analyse philosophique d'un problème qui touche aux plus grandes difficultés de la connaissance des choses, voyons d'abord s'il y a des rêves dignes de foi qui aient vraiment montré l'avenir, d'une façon ou d'une autre. C'est là une première constatation nécessaire et sans laquelle il serait superflu de s'engager en des digressions imaginaires.

Eh bien, je dois l'avouer tout de suite, les rêves qui montrent d'avance, et avec précision, un événement futur sont certains et doivent être acceptés comme réels.

Je citerai d'abord deux rêves dont je puis affirmer l'authenticité absolue, éprouvés par ma mère en deux circonstances bien différentes, et qu'elle vient encore de me confirmer, pour la vingtième fois peut-être.

Le premier date d'une époque à laquelle elle n'était pas encore venue à Paris. Mes parents habitaient le bourg de Montigny-le-Roi (Haute-Marne). Je commençais mes études à Langres, et ils avaient décidé de quitter la province pour la capitale, surtout dans le désir de préparer pour leurs enfants des carrières plus sûres et plus élevées. Une quinzaine de jours avant leur départ, ma mère rêva qu'elle était déjà à Paris, qu'elle traversait de grandes rues et arrivait devant un canal, au-dessus duquel était jeté un pont à escaliers. Or, quelque temps après son arrivée à Paris, elle alla rendre visite à une de ses parentes demeurant rue Fontaine-au-Roi, dans le faubourg du Temple, et fut bien surprise, en arrivant au canal, de reconnaître le pont, le quai, l'aspect du quartier, dont elle n'avait pu avoir connaissance ni par des gravures, ni autrement.

Ce songe ne peut guère s'expliquer. Il faut admettre que l'esprit puisse voir à distance, et pendant la nuit,

des détails que l'on trouvera, de jour, conformes à l'image laissée dans le cerveau. C'est assurément difficile. Je préférerais supposer que des amis, venus de Paris, auront raconté à ma mère l'existence de ces sortes de ponts, qu'elle aura oublié ce récit et qu'il sera reparu dans le rêve. Mais ma mère m'affirma absolument que personne ne lui avait parlé ni du canal parisien ni de ces ponts aériens.

Voici son second rêve :

Un certain été, l'une de mes sœurs était allée, avec son mari et ses enfants, habiter la petite ville de Nogent (Haute-Marne) ; mon père les avait accompagnés, et ma mère était restée à Paris. Tous les enfants étaient en bonne santé, et l'on n'avait aucune inquiétude sur eux. Ma mère rêva qu'elle reçoit de mon père une lettre dans laquelle elle lit cette phrase : « Je suis le messager d'une triste nouvelle : le petit Henri vient de mourir presque sans être malade, à la suite de convulsions. » Ma mère, en s'éveillant, se dit : « Ce n'est qu'un rêve ; tout songe, tout mensonge. » Huit jours après, une lettre de mon père portait *exactement la même phrase*. Ma sœur, désolée, venait de perdre son dernier-né, à la suite de convulsions.

Dans le premier de ces deux rêves on pourrait, à la dernière rigueur, invoquer, comme nous le disions, un récit oublié, latent dans le cerveau. C'est excessivement peu probable, puisque ma mère est sûre de n'avoir jamais entendu parler de ces ponts. Mais dans le second, quelle explication donner ?

Lors de mes débuts dans le journalisme à Paris, j'avais pour collègue, au *Siècle*, un écrivain charmant, d'un fort aimable caractère, qui se nommait Emile de la Bédollière. Son mariage a été dû à un rêve prémonitoire :

« Dans une petite ville du centre de la France, à La Charité-sur-Loire, département de la Nièvre, il y avait une jeune fille ravissante de grâce et de beauté. Elle était, comme la Fornarina de Raphaël, fille d'un boulanger. Plusieurs prétendants aspiraient à sa main, et l'un d'eux avait une grande fortune. Les parents le préféreraient. Mais M^{lle} Angèle Robin ne l'aimait pas et le refusait.

« Un jour, poussée à bout par les instances de sa famille, elle alla à l'église et pria la Sainte Vierge de lui venir en aide. La nuit suivante, elle vit, en rêve, un jeune homme en costume de voyageur, portant un grand chapeau de paille et des lunettes. A son réveil, elle déclara à ses parents qu'elle refusait absolument le prétendant et qu'elle attendrait, ce qui leur mit en tête mille conjectures.

« L'été suivant, le jeune Emile de la Bédollière est entraîné par un de ses amis, Eugène Lafaure, étudiant en droit, à faire un voyage dans le centre de la France. Ils passent à La Charité et vont à un bal de souscription. A leur arrivée, le cœur de la jeune fille bat tumultueusement dans sa poitrine, ses joues se colorent d'un rouge incarnat, le voyageur la remarque, l'admire, l'aime, et, quelques mois après, ils étaient mariés. C'était la première fois de sa vie qu'il passait dans cette ville. »

Cette curieuse histoire de mariage n'est pas unique dans son genre. Je pourrais en citer plusieurs autres analogues, et je crois même n'être pas indiscret en ajoutant que l'un de nos astronomes contemporains les plus célèbres, M. Janssen, a été vu d'avance en rêve par M^{me} Janssen assez longtemps avant leur présentation mutuelle.

* * *

Ce que nous avons voulu établir ici, par la publication de ces rêves prémonitoires, c'est que, réellement, des songes ONT PRÉVU ET ANNONCÉ L'AVENIR, et cela *avec précision*. Il ne s'agit pas de pressentiments vagues ou de prédictions alambiquées à double et triple sens, dans le genre de celles de Nostradamus, qui peuvent s'appliquer, après coup, à plusieurs événements différents, mais de la *vue réelle et exacte* de ce qui est ensuite arrivé.

Quant à en chercher les lois, l'heure n'en est pas venue.

Ces phénomènes prouvent, selon moi, que l'âme existe et qu'elle est douée de facultés encore inconnues. C'est par là qu'il était logique de commencer nos études, dont la suite nous conduira au problème de la survivance et de l'immortalité.

CAMILLE FLAMMARION.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée Générale ordinaire convoquée pour le 3 Avril courant n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 41 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion qui aura lieu le **Vendredi 20 Avril**, à deux heures de relevée, au siège social, à Monaco.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'Administration sur l'Exercice 1899-1900.

Rapport des Commissaires.

Approbation des comptes, s'il y a lieu. Fixation du dividende.

Résolutions diverses sur les propositions contenues dans le Rapport du Conseil d'Administration.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 15 Avril 1900

MENTON, y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	smr lest.
BEAULIEU, yacht à vap. <i>Séréda</i> , amér., c. Gordon Bennett,	id.
MARSEILLE, cutter <i>Michel</i> , fr., c. Cherblanc,	briques.
CANNES, b. <i>Virginie</i> , fr. c. Brun,	sable.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Orengo,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Elisa</i> , fr., c. Albert,	id.
Id. b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courton,	vin et bois.

Départs du 8 au 15 Avril

AJACCIO, yacht à vap. <i>Nahma</i> , amér., c. Géo Harven,	sur lest.
BEAULIEU, yacht à vap. <i>Séréda</i> , amér., c. Gordon Bennett,	id.
MENTON, yacht à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	id.
MARSEILLE, cutter <i>Michel</i> , fr., c. Cherblanc,	id.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>Elisa</i> , fr., c. Albert,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr. c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Reines-des-Anges</i> , fr., c. Orengo,	id.
Id. b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.

Monsieur JEAN DELPIANO, Monsieur et Madame HENRI MÉDECIN prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe d'anniversaire qui sera dite Jeudi 19 courant, à 8 heures et demie précises, en l'Eglise de Sainte-Dévote, pour le repos de l'âme de leur regretté

Monsieur Emile DELPIANO

Pharmacien de 1^{re} classe de l'Ecole Supérieure de Paris
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-neuf-avril mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, enregistré, monsieur Philippe GENESTE, architecte, demeurant à Saint-Rambert-l'Île-Barbe, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de la SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE MONTIER, dont le siège est à Paris, et pour laquelle domicile a été élu en la même étude, une parcelle de terrain, située à Monaco, quartier de Monte Carlo, lieu dit Saint-Michel, d'une contenance de six cent quarante-huit mètres trente-sept décimètres carrés, portée au plan cadastral sous partie du numéro 166 de la section D, et confinant : au midi, à une rue nouvelle ; au couchant, à l'avenue Saint-

Michel ; au levant et au nord, à la propriété de madame veuve Briguiboul.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix principal de soixante-onze mille trois cent vingt francs soixante-dix centimes.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, le quatorze avril présent mois.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 14 avril 1900.

Pour extrait :
L. VALENTIN.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi dix-neuf avril courant, à deux heures du soir et jours suivants s'il y a lieu, au troisième étage de la villa Trucchi, quartier Saint-Michel, à Monte Carlo, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles et objets mobiliers, tels que : lits complets, armoires à glace et à linge, commodes, toilettes, canapés, fauteuils, chaises, glaces, tapis, pendules, rideaux, portemanteaux, tableaux, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

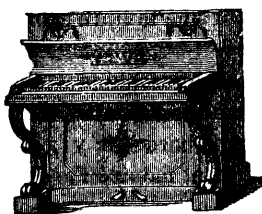
VENTE VOLONTAIRE

Le lundi vingt-trois avril courant et jours suivants, au besoin, à deux heures de l'après-midi, à Monaco, au jardin de Millo, maison Palmero, et au quartier de la Colle, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'un matériel d'entrepreneur, dépendant de la succession du sieur Jean-Baptiste Palmero, en son vivant entrepreneur de maçonnerie à Monaco.

Cette vente a été autorisée par ordonnance de M. le Président du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du 28 mars 1900, dûment enregistrée.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, Charles TOBON.



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en 3 ans, à partir de 25 fr. par mois.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. M^e le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo ; elle est renommée pour ses articles de luxe et d'utilité. La nombreuse et élégante clientèle qui l'honore de sa confiance trouvera un choix considérable de nouveautés vendues à des prix défiant toute confiance.

Articles de Paris, jouets, maroquinerie, papeterie, photographies, souvenirs du pays, fournitures de bureau, roulettes et tapis, articles de voyage, ombrelles, parapluies, cannes.

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre. Long bail, loyer très avantageux.

S'adresser au bureau du Journal

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Imprimerie de Monaco — 1900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
	9	748.2	748.2	748.2	748.4	749.2	15.2	13.2	13.5	12.2			
10	49.6	50.2	50.2	51.2	52.5	13.5	15.2	17.2	15.2	13.2	79	S.-O. léger.	
11	58.5	59.7	60.2	60.1	60.4	15.2	17.2	18.5	16.2	15.2	75	—	Variable. Nuageux. Beau.
12	58.2	57.4	56.7	57.6	58.6	15.2	17.2	18.5	16.2	14.5	69	N.-E. léger.	
13	61.2	60.7	59.6	58.2	58.2	15.2	16.2	16.2	15.5	14.2	80	—	
14	61.4	62.3	62.3	62.5	63.2	15.2	17.2	19.2	16.5	15.2	78	S.-O. léger.	
15	67.2	67.2	66.8	66.2	66.6	15.2	17.2	18.2	17.2	15.2	80	—	
DATES		9	10	11	12	13	14	15					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	16.2	17.2	18.5	18.5	16.5	19.5	18.2				
		Minima	12.2	11.2	12.2	13.2	13.2	13.2	13.5				

Pluie tombée : 5^{mm} 9 ;